

OLIVIER LE GENDRE

# « Je crois en s'incarner dan



**Auteur du livre à succès *Confession d'un Cardinal*, Olivier Le Gendre, un Français de soixante ans, marié, père de cinq enfants, porte un regard critique sur le fonctionnement de l'Église.**

« **J**E VIENS d'une famille de cinq enfants, bourgeoise, catholique traditionnelle où on ne manquait jamais une messe dominicale. Et j'ai été élevé dans un collège religieux diocésain qui s'est révélé être une fabrique d'athées très efficace. Mes camarades qui sortaient du collège étaient devenus athées, non pas tellement pour des raisons de foi, mais à cause du comportement de personnes de l'institution. J'avais déjà à cette époque la sensation qu'il y avait un système religieux qui ne fonctionnait pas très bien. Le scoutisme a été heureusement pour moi le lieu de ma formation spirituelle. J'ai étudié les lettres et la gestion. J'ai écrit dans un journal économique puis repris une entreprise d'informatique en faillite qui s'est ensuite fort

développée. En 1997, j'ai revendu mes parts pour ne plus travailler qu'à mi-temps. Cela m'a permis d'autres engagements dans l'Église, comme écrire des livres en rapport avec la vie spirituelle. J'ai eu des ennuis de santé il y a deux ans et j'ai pris ma retraite professionnelle pour être disponible pour ce qui me tient à cœur.

– *Beaucoup de gens de votre génération et de votre entourage ont abandonné la pratique religieuse et « perdu la foi », comme on dit. Vous, vous êtes resté chrétien et catholique...*

– J'ai toujours pensé qu'il y avait dans la foi catholique un trésor, l'Évangile, qu'on a laissé en déshérence et qu'on a rendu tel qu'on ne pouvait plus y croire. J'ai fait aussi une expérience spirituelle en entendant l'épisode de la Transfiguration et cette phrase « *Celui-ci est mon fils bien aimé...* ». J'ai eu la conviction que comme Jésus, je devais me conduire en fils bien aimé du Père, c'est-à-dire essayer d'être, quelqu'un qui incarne dans le monde la présence du Père. Cette expérience n'a pas été un délire mystique, mais cela m'a décidé à écrire et à participer à des activités d'Église.

– *On ne peut pas être chrétien seul...*

– Avec ma femme, nous avons été engagés dans les aumôneries des lycées de l'enseignement

# un Dieu qui pas le monde »

public et j'ai été aussi responsable des communautés laïques, liées aux religieuses de l'Assomption, une congrégation éducative.

– *Beaucoup perdent la foi à cause de comportements au sein de l'Église, mais peut-être aussi parce que certains dogmes qu'on nous invite à croire ne sont plus crédibles...*

– Nous ne pouvons plus dire la foi comme les générations précédentes. C'est évident. Il y a une évolution de la société qui est irréversible. Il y a une connaissance de la réalité physique, biologique qui fait qu'on ne peut plus parler à nos contemporains comme on parlait à des gens du XVII<sup>e</sup> siècle. Ma foi subsiste même si elle n'est pas une certitude sur le plan scientifique et je ne crois plus pour les mêmes raisons que les gens d'hier. On a besoin de gens de foi, qui sont capables de l'exprimer dans des termes audibles par la société et qui acceptent que nous ne sommes pas tout puissants.

– *Le Credo, il faudrait le dire autrement...*

– C'est un fait que les enfants en aumônerie ne comprennent rien du credo de Nicée. Les références culturelles n'y sont plus et si c'est incompréhensible, les jeunes rejettent. Il faut laisser les jeunes libres de croire ou de ne pas croire. La foi doit être un acte d'adhésion libre. Ça ne doit pas être un bloc monolithique, mais une manière de progresser dans une compréhension et une intimité avec Dieu.

– *Où vous situez-vous dans l'Église ?*

– Pas parmi les catholiques qui veulent revenir en arrière. Je ne suis pas non plus

de sensibilité charismatique et je ne suis pas dans une vision idéologique de l'Église. Je ne m'intéresse pas prioritairement aux dogmes, mais je suis critique sur le fonctionnement de l'Église. Je suis à l'aise avec des gens de droite ou de gauche, quand ils sont à l'écoute dans la prière de l'Évangile et qu'ils n'ont pas de volonté de puissance.

– *Vous avez publié il y a trois ans Confession d'un Cardinal qui dresse un tableau peu réjouissant des erreurs de l'Église. On se demande s'il s'agit des propos d'un cardinal réel ou fictif...*

– Beaucoup de bruits ont circulé, mais je préfère continuer à ne rien dire et laisser à chacun son opinion.

**« Nous ne pouvons plus dire la foi comme les générations précédentes. »**

– *Vous faites le constat d'une Église en crise. Une crise qui pourrait être quand même salutaire ?*

– Oui, si on accepte de la voir en face. Cette crise est désolante. C'est une sanction. Soit on s'enferme un peu plus. C'est la tendance actuelle. Soit on s'interroge et on essaie de voir où on a divergé par rapport au message que nous portons. Nous ne sommes pas au fond de la crise. On s'accroche encore à des modèles anciens, mais quand ils auront cessé de fonctionner, on prendra alors un certain nombre de décisions. Nous ne sommes pas encore à ce moment-là.

Il y a une crise de la crédibilité de l'institution. Mais à mon avis dans le tissu chrétien et catholique, il y a des tas d'initia-

tives, un dynamisme de gens, de groupes pas nécessairement représentés dans des organes officiels ayant pignon au Vatican. Avant, c'était le peuple conduit pas ses pasteurs. Maintenant, il y a des gens solides avec ou sans pasteur, qui au nom de leur foi, entreprennent des chemins dans la charité, l'échange, la prière.

– *Aux chrétiens désemparés, qu'est ce que vous dites ?*

– Il faut essayer d'incarner là où on se trouve la tendresse de Dieu. Les structures n'évolueront pas vite et on perdra peut-être notre âme à se bagarrer contre elles. Elles s'effondreront sans doute un jour, mais c'est maintenant que nous avons à incarner cette tendresse de Dieu pour les hommes. À la fin de mon roman, on voit le cardinal qui est auprès d'un non-croyant qui va mourir du sida. Il est là, présent, et lui manifeste sa dignité. Avant d'enseigner, de légiférer, il s'agit de faire ressentir cette tendresse que nous portons. Le cardinal de mon livre est aussi un homme de prière, de sacrements. Mais la priorité, ce n'est pas d'enseigner. Il faut choisir où on met son énergie. Je comprends ceux qui veulent, y compris dans la bagarre, faire évoluer les structures. Ils préparent peut-être des chemins fructueux. Mais je ne crois pas que c'est la bonne stratégie. Je crois qu'ils n'y arriveront pas dans les années proches. ■

**Propos recueillis par Gérald HAYOIS**



Olivier LE GENDRE, *Confession d'un Cardinal*, Paris, Jean-Claude Lattès, 2007. Prix : 20,75 € - 10 % = 18,67 €.